

non seulement au poète, mais au spectateur, ce qui n'arrive pas toujours, témoin tant de pièces que je ne veux pas nommer ici.

La comédie de M. Augier procède d'un ordre d'idées tout différent; abondante en traits spirituels, toute étincelante, jouant avec les jolis mots comme avec un éventail à paillettes, cette comédie ne vit pas de la vie réelle; elle n'a pas les pieds sur terre; elle se meut dans un monde étrange qui n'est ni le monde que nous habitons, ni le monde de l'idéal; c'est un très-joli proverbe en vers, mais ce n'est pas une comédie; pourquoi se passe-t-elle au XVIII<sup>e</sup> siècle plutôt qu'au XIX<sup>e</sup>?... Qu'est-ce que cette petite fille à qui un désœuvré fait à brûle pourpoint une injurieuse déclaration d'amour, et qui saute de joie en l'écoutant, parce que cette déclaration lui apprend qu'elle n'est pas aussi laide qu'elle se l'imaginait? Est-ce que ce sentiment de joie, au lieu d'éclater en premier lieu, ne devait pas suivre l'indignation, qui semblait d'abord toute naturelle en cette occasion. Avec de pareils traits et de telles audaces, Philiberte ne m'apparaît plus qu'en proie à une idée fixe: celle de la laideur, et j'avoue que cette monomanie ne me touche guère, surtout quand je vois tout le monde s'empresse autour d'elle. Je cherche vainement dans cette œuvre une pensée morale quelconque, et le caractère principal me paraît manquer tout à fait de naïveté. Quant à la science du vers comique, ce n'est pas moi qui la contesterai à M. Augier, et tout en admirant sincèrement son talent, je souhaite qu'il aborde plus résolument les réalités sociales, et que non seulement il cherche à nous amuser, mais aussi à nous moraliser. Le but de la comédie est là.

M. Bondois a créé le rôle de George avec beaucoup de tact, et M<sup>me</sup> Roger-Solié est charmante dans le rôle de Lucile; elle a été pleine de verve et d'esprit; sa diction est parfaite; elle a sauvé, à force de grâce légère, les hardiesses de ce rôle.

Que dire des *Filles de marbre*? L'intention est bonne; l'esprit n'y manque pas; c'est encore une pièce à louer, parce qu'elle a un but, parce qu'elle s'occupe de choses qui nous pressent de tous les côtés. Seulement, on a placé trop haut l'héroïne, et le héros est trop brillant. Que diable! il y a peu de filles de marbre qui soient prima donna au théâtre italien; il y a peu de Phidias qui meurent d'amour pour elles, il faut bien en convenir. Ni les hommes ni les femmes n'auront voulu se reconnaître dans ce miroir. Ce sujet a été trop idéalisé par les auteurs, et j'aurais voulu qu'ils se tinssent plus près de la réalité, afin que la leçon fût plus directe. M<sup>me</sup> Roger-Solié a été superbe de froideur et de dédain dans le rôle de Marco; et quand Jullian lui chante la fameuse chanson des pièces d'or, avez-vous remarqué sa manière d'écouter? en même temps que la femme semble rougir jusqu'au blanc des yeux, l'actrice garde un sourire ironique; Bondois a joué avec vigueur; l'indignation engendre les bons vers, comme dit le poète, et elle fait aussi les bons acteurs.

J. T.